

# AGRICULTURE ET ELEVAGE

L'agriculture et surtout l'élevage ont été jusqu'aux années 1960 les activités essentielles du village : autrefois, tout le monde ou presque travaillait pour les trois familles fermières :

- LEMAITRE, la plus ancienne, dont on trouve la trace dans les archives en 1671, s'agrandit en reprenant la ferme d'Alfred VOISIN vers 1950
- LE SELLIER DE CHEZELLES, prend la suite de Désiré HENON en 1910, ferme ayant appartenu entre autres à Jean-François AMETTE, vers 1820, à Jean-Baptiste CREVECOEUR, vers 1830
- LEBEAU, arrivée vers 1930.

On élevait surtout des vaches pour le lait, la viande, ( activité qui perdure de nos jours avec la ferme Fagot), mais aussi jusqu'aux années 1940 de nombreux chevaux utilisés comme force de traction avant l'arrivée des premiers tracteurs « Société Française » après guerre.

- LEMAITRE, environ 20 vaches vers 1980, Cessation d'activité en 1999
- LE SELLIER DE CHEZELLES : environ 30 vaches , 10 chevaux et bœufs vers 1960
- LEBEAU, environ 30 vaches jusqu'en 2000



Lattainville      Décembre 1984

Les troupeaux de bovins traversaient le village le matin pour aller en pâturage dans les prés et revenaient le soir pour la traite, ce qui produisait un certain décor de terre et de bouse sur la route... Le garagiste de Trie-Chateau reconnaissait ainsi les voitures venant de Lattainville au premier coup d'oeil sur les bas de caisse !



Rue de Délincourt,      Février 1975



Maxime SCHOUVEY, contremaître , ferme De Chezelles, 1962

Jusqu'aux années 40 il faut ajouter de nombreux moutons , jusqu'à 300 !, apportés après les moissons par des bergers de la région, dont Mr Terouene de Bachivillers, Joseph Delisle, né en 1800 et son père...

Les moutons venaient paître les chaumes fraîchement coupés et laissaient en échange un précieux fumier fort fertile.

Le bruit du passage des troupeaux tôt le matin réveillait les habitants riverains. Les moutons repartaient à la fin de l'hiver.



Ainsi, outre les nombreux ouvriers agricoles, plusieurs femmes et parfois les enfants étaient embauchés à la tâche suivant les besoins saisonniers : moissons, foins, betteraves, dépierrage des champs etc...

On trouve aussi un bourrelier, des charretiers, un charron, un sabotier, un couvreur en chaume, un tonnelier, un grainetier...



Jean HASLEBACHER, charretier, années 1940



Le foin était stocké en meules rondes et tout le monde participait à leur fabrication autour d'un « perroquet » sorte de trépied en branchages. La moisson était stockée en meules rondes plus imposantes en attendant le passage de la batteuse et l'expédition du grain au moulin. Ces meules étaient constituées de gerbes faites par une lieuse et assemblées par dizaines : les « dizains », la couverture qui devait être étanche était constituée de couches successives et chevauchantes comme les tuiles d'un toit.

Plus tard la paille fût compressée en ballots parallélépipédiques d'environ 1mètre et la famille Lemaître en construisait jusqu'en 1999, près du chemin d'Hérouval , des meules en forme de maisons d'environ 6 à 8 mètres de haut !



Peintures de Delignères et Philibert,  
Gravure de Frédéric Ortner: »Jean Luc lemaître conduisant le troupeau », 1988

